

L'Abbeille.

13ème Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 18 DÉCEMBRE, 1879.

No. 14.

Petits problèmes.

LAUTREC A BAYARD.

Québec, 20 sept.

(Suite.)

C'est beaucoup trop parler du rire à toi qui ris deux fois par semaine. Passons à la seconde question. Puisque l'imprimerie est inventée, pourquoi ne pas en tirer parti pour conserver et arrondir de plus en plus ton petit trésor philosophique. Un procédé comme celui que tu cherches est peut-être un anachronisme. Cependant pour attendre sans trop oublier jusqu'à ce que les écus affluent dans ta bourse, tu pourrais au premier lundi du mois faire un petit recensement de tes connaissances philosophiques. Tu pourrais en rattacher quelques-unes à un nombre, quelques-unes à un autre de façon à les classer à ta manière en faisant abstraction de l'ordonnance des manuels. Ainsi le nombre deux rappelle les deux méthodes, l'analyse et la synthèse ou la méthode d'invention et celle d'enseignement; puis, les deux règles suprêmes, l'une de l'intelligence ou criterium général de certitude, l'autre de la volonté ou loi naturelle, l'une qui fait discerner le vrai du faux, l'autre le juste de l'injuste; la grande division des actes humains et des actes de l'homme; les deux propriétés des idées, extension et compréhension qui ressemblent aux plateaux d'une balance. Au nombre trois tu peux rattacher les grands objets à connaître: Dieu, l'homme et le monde; puis les moyens de connaître: les sens, la comparaison des idées et le témoignage; les trois argumentations démonstrative, probable et sophistique qui se distinguent par le but auquel elles tendent, ainsi que les trois arguments métaphysique, physique et moral qui sont distincts par les sources de leurs prémisses. La logique étudie trois actes principaux de l'esprit, l'idée, le jugement et le raisonnement ainsi que leurs signes respectifs. La morale enseigne les devoirs de l'homme envers Dieu, envers ses semblables et envers lui-même. Il y a trois éléments dans la proposition et trois propositions dans le syllogisme. Il y a trois principes ou sources de moralité pour un acte humain: l'objet, la fin et les circonstances. Le temps a trois éléments: passé,

présent, futur, et l'espace a trois dimensions. Le beau se distingue en beau physique, beau intellectuel et beau moral. Enfin les miracles sont *suprà naturam* ou *contrà* ou *proter naturam*.

Le nombre quatre se fera un plaisir de te rappeler les causes efficiente, finale, matérielle et formelle; puis les vertus cardinales et les causes qui modifient le volontaire, à savoir: ignorance, coaction, crainte et concupiscence; enfin ces chères figures du syllogisme.

S'il y a sept notes individuantes et six transcendentaux, le nombre cinq se fait gloire de rappeler les cinq universaux, puis les sens extérieurs et il peut nous empêcher d'oublier les moyens de discerner les objets. Ainsi les substances sont discernées par les notes individuantes; les actes par les objets, les facultés par les actes, les sociétés par le but auquel elles tendent et les sciences par leur objet formel ou par le point de vue auquel leur objet est considéré.

Le nombre huit est tout fier d'exhiber les règles du syllogisme, pas plus cependant que le nombre dix de proclamer les catégories d'Aristote. Le nombre onze, qui le croirait? prétend qu'il n'est pas inutile parce que les deux appétits concupiscible et irascible donnent lieu à onze passions.

Si tu trouves cette échelle trop peu garnie, c'est que le recensement, lorsqu'il y a tant soit peu de négligence, exhibe une population de moins en moins nombreuse. Avis à toi pour l'avenir.

Maintenant je trouve que tu n'es guère à plaindre par suite des scrupules de notre ami au sujet du pari et de sa licéité. Notre ami, j'en suis sûr, voulait te mettre à l'épreuve. Connaissant ton faible pour la dissertation, il a pris le fleuret, mais il saura te rendre justice plus tard. J'aurais voulu tout de même assister à votre discussion. D'un grand sérieux tu as dû développer comment le pari n'a rien en lui-même de répréhensible et qu'il n'excite point de réclamation pourvu que les circonstances ne le rendent pas téméraire; puis étudiant l'opinion fondée sur la probabilité, tu as dû soutenir que l'homme téméraire peut il est vrai insulter la vérité en soutenant à son insu une proposition vraie, mais que l'homme prudent, même lorsqu'il adhère à un avancé dont la fausse-

té est plus tard reconnue, rend hommage à la vérité sous le costume de la vraisemblance. Je ratifie ton plaidoyer ainsi que la distinction que tu as faite sans doute entre l'erreur matérielle et l'erreur formelle, entre une défaillance de l'esprit humain et un entêtement volontaire. Comme notre ami devait être peu sincère, demande lui donc ce qu'il eût fait s'il eût gagné son pari. Pourquoi ne pas le faire parler à son tour sur les suites de la suppression des opinions? Va-t-il mettre sur le même pied les savants laborieux, les théoriciens pleins de sagacité et l'ignorant qui non-seulement n'a pas la certitude sur un point discuté, mais ne comprend aucune des raisons qu'on peut alléguer pour l'affirmative ou pour la négative. Si l'opinion est un pis-aller en attendant la certitude, elle donne au moins plus de satisfaction à l'esprit que l'ignorance ou un vague soupçon. Elle prouve l'amour de la vérité et une tendance généreuse au moins si elle n'est pas infallible. Si l'auroré n'est pas comparable au grand jour, elle paraît, n'est-ce pas, l'emporter sur la nuit profonde, et préparer l'œil par degrés à subir l'éclat du soleil.

Que fera notre ami, s'il persiste dans une neutralité tout-à-fait indifférente entre deux alternatives probables. Agriculteur, il sèmera au hasard; industriel, navigateur, commerçant, il manquera de calcul et d'habileté. Il sera dépourvu d'entrain et d'essor, semblable au musulman fataliste. Dans la vie en effet, que de circonstances où le succès n'est que probable et pourtant est obtenu grâce à l'espoir qui soutient dans la lutte? Admettons que cette indifférence va le préserver du danger de changer d'opinion, et de bien des inquiétudes, et qu'il ignorera les angoisses du chasseur et du pêcheur et des politiciens, quel torpeur sera la sienne? Cette inactivité tu pourras peut-être la prévenir en secourant un peu notre ami. Si par hasard tu profitais de sa profession de fumeur émérite, qui sait? Notre ami fume beaucoup. Comment s'est-il décidé à cela? Est-ce sur une certitude ou sur une probabilité. Il y a des exemples nombreux en faveur de l'usage et de l'abus du tabac, mais des raisons militent contre l'un et l'autre. Cependant notre ami fume et fumera toute sa vie. Cela me donne à penser qu'il reconnaît bien en